

membre d'une congrégation non autorisée, le Père Loiseau partait du collège de Tours, où il était ministre et confesseur des élèves depuis 1900, quittait la France et abordait au Canada vers la fin d'août 1902.

Au collège Sainte-Marie, il trouvait un champ tout préparé pour exercer ses capacités de mathématicien. Il devait y professer, durant quatre ans, les sciences qui avaient ses préférences. A l'automne de 1906, il était consacré exclusivement au ministère apostolique et à la direction de l'*Union catholique*, direction qui lui avait été confiée presque au lendemain de son arrivée parmi nous, et qu'il conserva jusqu'en 1914, alors qu'il fut nommé supérieur et directeur de la congrégation des hommes à la résidence de Québec. Il n'occupa ce dernier poste qu'un an et, dès le mois d'août 1915, il rentra au collège Sainte-Marie, qu'il ne devait plus quitter.

Le Père Loiseau aimait à dire qu'il ne s'était découvert ou plutôt qu'on ne l'avait découvert orateur et prédicateur qu'au Canada. Mais on n'avait découvert que ce qui formait le fond même de son talent et ce qu'un long professorat des sciences avait singulièrement développé, à savoir, la précision, la méthode, l'ordre, la clarté, autant de qualités qui ne plaisent pas moins dans la chaire sacrée de nos églises que dans la chaire plus modeste d'une classe de mathématiques.

Ce sont ces mêmes qualités, jointes à une érudition de bon aloi et nullement pédantesque, qu'on admira dans ses conférences d'apologétique, et qui, chaque lundi, deux ans durant, de 1915 à 1917, attirèrent un si bel auditoire d'hommes à la salle académique du collège Sainte-Marie. On sait qu'il donnait ce même cours pour dames et demoiselles à l'école d'enseignement supérieur, chez les religieuses de la Congrégation. Là, cela va sans dire, il n'était pas moins goûté qu'au Gésu.

D'après ce qui précède, on pense bien que le Père Loiseau n'était pas un impressionniste. Il n'avait rien du dilettante,